

L'humour, la spiritualité et la vie après la mort

Conférence de Michael Bruhn,
donnée à Genève le 13 février 2019

NB. Bien qu'il le parle couramment, le français n'est pas la langue maternelle de M. Bruhn. Ce texte est retranscrit dans le respect de sa manière de parler.

Pensons un moment à une blague. Que se passe-t-il dès que nous entendons une blague ? Qu'est-ce qui se passe, avant que nous en ayons compris le sens ? Qu'est-ce qui se passe au moment où nous comprenons ? Et après ?

Des questions similaires se posent en épistémologie. D'un point de vue anthroposophique, nous avons d'abord une perception pure, quelque chose qui ne signifie encore rien, que nous ne comprenons pas. Puis nous ajoutons un concept à la perception et nous reconnaissons de quoi il s'agit. Sauf que d'habitude, ceci se passe si rapidement, qu'on ne le remarque même pas. Il est moins courant d'avoir devant nous un objet pour lequel nous n'avons pas le concept. Tenir dans cette tension un certain temps, même si ce n'est que quelques minutes ou quelques secondes, est une sorte de douleur qui n'est surmontée qu'au moment où le concept est là.

La blague ajoute quelque chose à ce processus : nous devons faire une sorte de saut intérieur. La « chute », ajoutée par le narrateur de la blague, est inattendue. Avant de comprendre, nous nous sentons (j'exagère un peu) petits et impuissants. Nous ne pleurons pas exactement, mais d'une manière, ça serait une manière appropriée de comprendre ce sentiment. Après avoir compris, nous nous sentons grands et forts. Nous l'exprimons en riant ; le rire vient de lui-même.

Passons maintenant à des questions plus sérieuses. Nous voulons parler de la mort, de la façon dont nous pouvons accompagner les mourants avant et

après leur passage vers le monde spirituel. De même, dans la vie religieuse, chaque fois que nous pratiquons un sacrement, nous nous trouvons sur un seuil. Nous sommes à la fois dans le monde physique-matériel et dans le monde spirituel. Strictement parlant, dans ces situations, nous sommes toujours en équilibre sur un fil, entre ces deux formes d'existence. Nous ne le remarquons pas de cette façon parce que nous sommes peut-être assis sur une chaise confortable, mais l'équilibre entre ces mondes peut même amener des gens à s'endormir, ou les pensées à s'éloigner et à fuir, à suivre leur propre chemin. Ensuite, nous devons peut-être nous rappeler à l'ordre pour trouver l'équilibre sur le seuil.

Cet acte d'équilibre, cette recherche d'équilibre, imprègne toute religion. C'est le but ! Et comme dans toute recherche d'équilibre, il y a toujours deux dangers, deux directions dans lesquelles nous pouvons perdre notre équilibre.

Pendant des siècles, les églises chrétiennes et des autres religions (mais pas toutes) nous ont dépeints comme des êtres humains déchirés entre le bien et le mal. Malheureusement - ou heureusement - c'est un malentendu total. La bonne chose est toujours l'équilibre, l'équilibre entre deux possibilités du mal. La plupart du temps on peut découvrir dans ces deux possibilités d'une part un durcissement, une tendance de contraction, et d'autre part une tendance à la dissolution, qui peut conduire à la folie ou à l'arbitraire. Et ce n'est pas tout : sur le chemin vers les aberrations et les exagérations, il y a toujours aussi des attitudes assez saines dans les deux sens, qui sont justifiées, et entre lesquelles nous cherchons un équilibre sain.

Prenons le sérieux et la bonne humeur. Le sérieux peut devenir fanatisme et fondamentalisme. La sérénité peut devenir sottise, ridicule et cynisme. Mais nous cherchons l'équilibre ! Et trouver cet équilibre de façon ludique, c'est l'affaire de l'humour. C'est peut-être pour ça qu'il y a tant de blagues religieuses. C'est peut-être pour cela que la culture populaire chrétienne a placé saint Pierre au seuil du monde spirituel, comme un portier, pour ainsi dire, qui y contrôle l'entrée. Cela est probablement dû à l'origine au fait que le Christ Jésus, dans l'Évangile, lui a donné, ainsi qu'à ses autres disciples, des tâches de décision en ce qui concerne les méfaits des personnes, qui ont été aussi tragiquement mal compris dans le passé : Lier et délier, pardonner ou garder les péchés. Une Église qui est déterminée à

maintenir son pouvoir peut abuser de ce mandat comme moyen pour contrôler une trop grande indépendance de ses membres. En réalité, il s'agit de savoir si un être humain, dans un cas concret, est déjà en mesure de travailler sur ses propres fautes et d'en tirer de nouvelles impulsions, ou s'il a encore besoin d'aide et s'il a besoin de pouvoir, simplement, s'en débarrasser.

Or Pierre est assis aux portes du ciel, un seuil où, comme à chaque seuil, l'humour s'épanouit. Un mécanicien, un garagiste se présente à la porte et se plaint qu'il est, en fait, beaucoup trop jeune pour mourir, il en est seulement au début de la quarantaine. Pierre répond : "Mais nous avons additionné les heures que vous avez facturées à vos clients. D'après ce calcul, vous avez au moins 80 ans ... !

Que se passe-t-il ici quand on rit ? D'abord il y a une pression, une question, un manque de compréhension - et puis, soudain, s'ouvre le contexte, l'arrière-plan inattendu, dans ce cas aussi la reconnaissance d'une faute passée, d'un péché. L'humour sur le seuil pourrait aussi être dû à l'incertitude : Qu'est-ce qui nous attend quand nous mourrons ? Reprenons encore une fois de l'anthroposophie, ou de certaines religions orientales, l'idée que nous traiterons alors notre vie passée sur terre. Et non pas dans la forme très simplifiée d'un "purgatoire" pour purifier nos "péchés", mais de telle sorte que ce que nous avons accompli dans la vie sur terre se reflète entièrement selon une loi spirituelle, et soit complété par la perspective qui nous manquait dans la vie sur terre : nous allons faire l'expérience de tout ce que les autres ont vécu à cause de nous. Leurs joies, leurs douleurs, leurs pas de développement et leurs blessures. Ça va-t-il être passionnant ? Va-t-on vouloir savoir tout cela ? Absolument ! Et malgré toutes les expériences brûlantes de honte et de regret, il y aura aussi beaucoup de joie. L'expérience sera pleine d'une reconnaissance surprenante des connexions. Il y aura exactement les sentiments que nous avons décrits ci-dessus en relation avec l'humour. Il y aura alors aussi beaucoup de raisons de rire spirituellement, pour ainsi dire.

Certaines personnes qui décrivent une expérience de mort imminente vivent un panorama de leur vie, souvent décrit comme une sorte de film ou de galerie d'images. Toute la mémoire de la vie est présente de manière simultanée, parfois accompagnée avec amour et regardée positivement par

un être spirituel. Dans certaines de ces descriptions, il y a déjà ici un peu de la qualité de la reconnaissance du point de vue des autres. D'un point de vue anthroposophique, cela appartient dans une plus large mesure au traitement ultérieur de la vie sur terre, qui est souvent encore appelée "kamaloka", selon un mot hindou. Ce temps dure à peu près aussi longtemps que nous avons dormi dans la vie terrestre (soit environ un tiers), et les souvenirs sont parcourus à rebours, de la mort à la naissance. De l'expérience de ce que nous avons causé, de ce que nous avons fait ou omis de faire, naissent des désirs et des idées pour une vie future sur terre. Les rencontres nécessaires auront alors lieu dans cette vie future. Ce que nous en faisons, cependant, sera laissé à notre liberté.

Revenons maintenant à cette vie, et aux questions du sérieux et de l'humour. Les deux appartiennent à la vie, il y a des extrêmes indésirables dans les deux directions ; même l'humour a des limites, mais ils sont ressentis très différemment par les différentes personnes. Quand allez-vous rire ? Quand commencez-vous à faire une grimace ? La satire prend souvent la tâche de tester cette limite. Les jeunes aiment provoquer les plus âgés exactement à cette frontière. La tolérance est nécessaire, mais elle doit aussi avoir ses limites. Et ceux qui vont voyager dans des pays de cultures étrangères sont bien avisés de s'informer sur leurs limites de tolérance d'humour ; dans certains domaines de la vie, elles peuvent être beaucoup plus étroites que chez nous.

Dans la vie normale, cependant, il y a les moments mentionnés où, soit nous nous sentons submergés par le monde et pleurons, soit nous nous sentons supérieurs à lui et rions. Les rires et les pleurs de ces moments rétablissent l'équilibre entre nous et le monde. L'humour et la capacité de ressentir peuvent donc être considérés comme des aides à l'équilibre. Le rire nous envahit plus du côté de la pensée, de la compréhension soudaine, les pleurs plus du côté du sentiment et de la compassion, voire même de la compassion avec nous-mêmes.

Mais comment l'équilibre peut-il survenir dans nos actions ?

Un tel équilibre signifierait que nos actions ne seraient ni instinctives et automatiques (et donc toujours pleines de sagesse, comme dans le monde animal) ni dénuées de sens, comme cela peut arriver aux humains. Un bon

équilibre dans nos faits et nos actes est ce qui fait de nous des êtres véritablement humains. Nous y parvenons probablement moins souvent que nous ne le pensons. Mais nous mettre en chemin dans cette direction est la vraie tâche de chaque religion. Dans la communauté des chrétiens, nous appelons ainsi la voie vers la vraie humanité "consécration de l'homme".

Nous pourrions donc dire : un acte religieux en communauté sert à faire de nous, de plus en plus, de vrais êtres humains. Ainsi nous apprenons à nous tenir debout entre le ciel et la terre, entre l'animal et l'ange, en tant qu'êtres humains. C'est la tâche de la religion pour l'avenir. C'est peut-être aussi la raison pour laquelle, dans toutes les religions, on ne célèbre pas seulement des fêtes sérieuses, mais aussi des fêtes plus légères. Dans le théâtre antique, également un événement religieux, il y avait la comédie et la tragédie - non pas que les comédies prêtaient toujours à rire, il suffisait parfois que l'histoire se termine bien et pas tragiquement. Là, la vie humaine était vécue dans une tension entre tragédie et sérénité.

La forme d'humour la plus chrétienne est peut-être le paradoxe. C'est l'art de penser ensemble des choses qui ne vont pas vraiment ensemble, et de deviner une vérité supérieure derrière elles. Sans cette forme de pensée et de compréhension toute nouvelle, il n'y aurait pas de christianisme. On attribue au père de l'église Tertullien la phrase "Credo quia absurdum est" "Je crois parce que c'est absurde". Il ne l'a pas exactement écrit ainsi, mais mieux encore : "Crucifixus est Dei filius ; non pudet quia pudendum est. Et mortuus est Dei filius ; credibile est quia ineptum est. Et sepultus resurrexit ; certum est quia impossibile. "Le Fils de Dieu a été crucifié ? Je n'ai pas honte parce qu'il faut avoir honte. Le Fils de Dieu est mort ? Il faut le croire parce que c'est absurde. Il a été enterré, il est ressuscité : c'est clair, parce que c'est impossible. "

Une telle pensée paradoxale n'existait auparavant que dans les cultes secrets des mystères, qui connaissaient déjà le secret de la mort et de la résurrection. Avec le christianisme, elle devient publique et demande aussi un changement de la pensée dans le quotidien. L'enseignement du Christ Jésus contient aussi de tels paradoxes, de telles réévaluations des anciennes valeurs. Toutes les béatitudes du Sermon de la montagne sont de telles réévaluations. Le premier peut suffire à titre d'exemple : « Les héros heureux

sont ceux..... qui traversent la profondeur et le désespoir ». Puis, également dans le Sermon de la montagne, le resserrement des commandements jusqu'à l'impossibilité : « celui qui est en colère contre son frère l'a déjà assassiné ». « Le mari qui regarde une autre femme avec convoitise a déjà commis l'adultère ». Lorsque les lois deviennent inapplicables, la responsabilité est placée dans la conscience de chacun. Nous devenons nous-mêmes responsables. Cela, c'est nouveau !

Tout nouveau aussi est l'équilibre entre le haut et le bas. Les deux sont inclus. Nous ne cherchons pas la béatitude paradisiaque, mais la profondeur, et ce n'est qu'en souffrant à travers elle que nous trouverons les hauteurs et la félicité. C'est nouveau et peut même être appliqué à la mort : Il n'y a pas seulement une continuité de conscience entre ce soir et demain matin ; Le Christ inaugure pour nous aussi une continuité de conscience entre avant et après la mort.

Nous ne cherchons pas à séparer le bien du mal, nous cherchons le bon équilibre entre les extrêmes du mal. Nous ne cherchons pas la doctrine du christianisme, qui - à quelques exceptions, comme l'amour de l'ennemi, par exemple - se retrouve aussi dans d'autres religions. Nous cherchons l'action du Christ, la transformation concrète du monde qui a eu lieu grâce à cette action - (mal) comprise depuis des siècles comme une nouvelle doctrine-, toujours efficace aujourd'hui.

Voici ce qui nous rend humains : nous ne sommes pas - ou de moins en moins - ancrés dans l'équilibre naturel. Nous devons nous trouver nous-mêmes, nos propres vies, notre propre sens de la vie. Cela se fait par l'humour et la religion. Cela se fait par le développement du Moi, dans la pratique et non en suivant un enseignement. Cela se trouve en apprenant à nouveau à former une communauté en tant qu'êtres complètement individuels. Cela se produit, alors que nous apprenons lentement à regarder au-delà de cette seule vie sur terre. Tout ce qui m'arrive, je peux l'avoir préparé par moi-même! Tout ce que les autres expérimentent en moi reviendra à moi, au plus tard après ma mort. Trouvera-t-on quelque chose qui prête à rire ? Mais oui ! Ce sera incroyable ! Et très intéressant !

D'ailleurs, nous en avons un petit avant-goût aux funérailles, du moins si, comme d'habitude dans la communauté des chrétiens, on regarde honnêtement la vie du défunt. Malgré la tristesse, il y a toujours un sourire ici et là dans la communauté en deuil : Oui, exactement ! Il était comme ça ! Elle était comme ça, c'était typique ! Même dans le chagrin le plus profond, ce genre d'humour est une sorte de reconnaissance. Et quand nous, prêtres, préparons cette revue de la vie, cette préparation doit être bien profonde. Il n'est pas nécessaire de dire tout qu'il y avait de beau et de difficile dans la vie passée, mais l'image doit être si réelle et honnête, que même la personne défunte, si elle écoute, peut l'accepter. C'est ainsi que je l'imagine toujours et je ne suis pas satisfait de la préparation tant que je n'ai pas eu l'impression de cet accord.

Et qu'est-ce que la spiritualité ?

C'est un mot beaucoup plus courant que le mot religion, peut-être plus large, moins chargé d'expériences religieuses concrètes, qui sont souvent difficiles. Peut-être un résumé de toute recherche non confessionnelle de sens de la vie - en tout cas un écart par rapport au matérialisme. La spiritualité peut aussi devenir fanatique, fondamentaliste, sectaire, ou se perdre dans toutes sortes d'idées folles ; s'envoler, sans sol sous les pieds. A cet égard, une spiritualité saine est aussi une recherche d'équilibre. Dans le Goetheanum de Dornach se trouve la merveilleuse sculpture du représentant de l'humanité de Rudolf Steiner. C'est le représentant de l'humanité, la figure du Christ, qui garde l'équilibre entre les forces du mal, entre les déviations qui nous menacent. Avec gravité et force, elle garde cet équilibre. Mais au-dessus il y a une représentation de l'humour du monde qui regarde ce qui s'y passe. Sans cet humour du monde, le tableau ne serait pas complet !

La spiritualité, tout comme la religion, est la recherche de cet équilibre. Chaque vie sur terre vaut la peine, à cause de cette recherche. Dans le monde spirituel il n'y a pas de recherche, pas d'erreur, tout y est bien ordonné. Cet équilibre ne peut être recherché et trouvé que dans la vie sur terre. Dans la vie sur terre, nous sommes des êtres intermédiaires entre l'esprit et la corporéité, entre spiritualisation et incorporation, entre extase et animalité. Le sacrement élève les substances terrestres dans le royaume intermédiaire entre le monde physique et le monde spirituel. La consécration de l'homme consacre les substances et nous les redonne, spiritualisées.

Elles sont une médecine contre la menace de la mort de l'âme. Le rythme et l'équilibre sont rétablis.

L'humour, comme nous l'avons vu, vit de la reconnaissance soudaine : "Oh, c'est comme ça ! "On peut s'attendre à quelque chose de semblable après la mort, "Oh, c'était comme ça ! „Oh,c'était ça que les autres ont vécu!“ Les moments de vérité seront ceux-là. Il est donc d'autant plus important que, même après notre mort, il y ait une reconnaissance pareille sur terre : Une reconnaissance commune honnête, autant sérieuse qu'humoristique!

Ce qui suit par la suite est toujours personnel, cela ne peut plus vraiment se vivre en communauté. Nous essayons de permettre le vécu du deuil, mais sans retenir les défunts, de les laisser partir en liberté. Nous croyons que leur présence est possible à tout moment, mais nous ne voulons pas les forcer. Bien sûr, avec sérieux et humour, nous entrons en dialogue avec les défunts. Nous sommes ouverts aux nouvelles impulsions et idées qui peuvent provenir d'eux, nous pensons à eux dans les activités spirituelles - en lisant des contenus spirituels, en assistant à l'Acte de consécration, etc. Nous incluons le monde des défunts dans notre monde. Si cela devient trop proche ou pénible, ce qui peut aussi arriver, nous leur demandons de se retenir un peu. Nous prions pour eux.

Si nous pouvions faire de cet accompagnement des défunts une évidence dans la vie et les laisser nous accompagner tout naturellement, ce serait un grand pas en avant vers la spiritualisation de notre terre !